

LA RELIGION QUE J'AI QUITTÉE

sous la direction de Daniel TOLLET

Presses de l'Université Paris-Sorbonne
[8 rue Danton, 75006 Paris], publi-
cations de la Maison de la Recherche
de l'Université Paris IV, Coll Religions
dans l'Histoire, 2007, 330 p, 26 €

Il faut prendre le titre de cet ouvrage dans son sens premier comment ceux qui ont abandonné la religion dans laquelle ils étaient nés, portent-ils témoignage de cette religion qu'ils ont quittée, soit pour rendre compte des motifs de leur détachement, soit pour expliquer les raisons de leur conversion à une autre religion ? Et cela à travers l'histoire depuis l'antiquité jusqu'à l'époque moderne. Tel a été le thème de réflexion de l'équipe de l'*Institut de recherche pour l'histoire des religions* de l'Université Paris-IV Sorbonne, qui a abouti à la publication de ce livre sous la direction de Daniel Tollet, introduit par Pierre Maraval. Il compte 20 articles, la plupart traitant de l'abandon du Christianisme ou d'une confession chrétienne, quelques-uns de l'abandon du Judaïsme, deux seulement concernant d'autres religions, le Brahmanisme et l'Islam. Chaque article présente le cas et son contexte, analyse les textes qui en conservent la trace et l'argumentation "contre" qui en est proposée – dans le cas des conversions à une autre religion, l'attention est portée sur la manière dont l'ancienne religion est désormais perçue.

L'antiquité païenne est représentée par Apulée qui, dans ses *Métamorphoses*, rejette le « paganisme » qu'il juge débridé (Sylvie Bletry), et par l'empereur Julien qui, lui, a eu une jeunesse chrétienne (Jean Bouffartigue). L'antiquité chrétienne l'est par Firmicus Maternus, qui offre l'exemple d'un converti qui s'en prend avec violence à son ancienne religion (Béatrice Caseau), et plus largement, par le rôle du témoignage des convertis du Judaïsme au Christianisme dans les controverses doctrinales entre Chrétiens dans l'antiquité tardive (Michel-Yves Perrin). La période médiévale est illustrée par le cas étonnant du prêtre

normand Jean, passé du Christianisme au Judaïsme et devenu Obadiah (Roland Goetschel). La période moderne compte ici six exemples : celui de Juan de Prado, né catholique au Portugal, un temps Marrane en Espagne puis Juif dans l'Empire, finalement retourne au Catholicisme (Natalia Muchnik), celui de Spinoza (Ariane Bendavid), celui de Leandro Tisano, un autre converti du Christianisme au Judaïsme en Italie (Peir Cesare Ioly Zorattini), celui de Joseph Sarfati devenu Andrea De Monte (Fausto Parente), celui de missionnaires franciscains convertis à l'Islam dans les Balkans, aux XVI^{ème} et XVII^{ème} siècles (István-György Tóth), enfin celui des réformés français vers la même époque et leur position sur le « papisme » (Thierry Wanegffelen). Pour l'époque contemporaine, XIX^{ème}-XX^{ème} siècles, on trouvera neuf articles, traitant soit d'un personnage : Félix Pécaut, du Protestantisme à l'athéisme (André Encrevé), Charles Renouvier, anticlérical spiritualiste (Éric Vial), Jaurès qui rêve d'une Église compatible avec la démocratie et la science (Gilles Candar), Lautréamont, violemment antireligieux (Jean-Pierre Lassale), Pandita Ramabai, Hindoue convertie au Christianisme (Arundhati Virmani-Boutier) et le Musulman devenu Franciscain Jean-Mohamed 'Abd el Jalil (Michel Dousse), soit de parcours collectifs : "Religion quittée, foi retrouvée : itinéraires catholiques et protestants dans la France concordataire" (Michèle Sacquin), "Des cousinsiens [adeptes de Victor Cousin] face à la religion" (Jérôme Grondeux) et "La communauté de l'Espérance chrétienne (1951-1952) : une sortie du Catholicisme ?" (Frédéric Gugelot).

Derrière ces cheminements singuliers, reste la marque de "la religion qu'on a quittée" : elle vous a façonnés, c'est par rapport à elle ou contre elle qu'on se positionne, c'est à travers ses schèmes de pensées et ses grilles de lectures, parfois réinterprétés, qu'on construit sa propre pensée. Comme quoi : « il n'est pas simple de quitter la religion de son enfance ».

Y C